

Moguéro-Jézéquel l'histoire d'un chantier

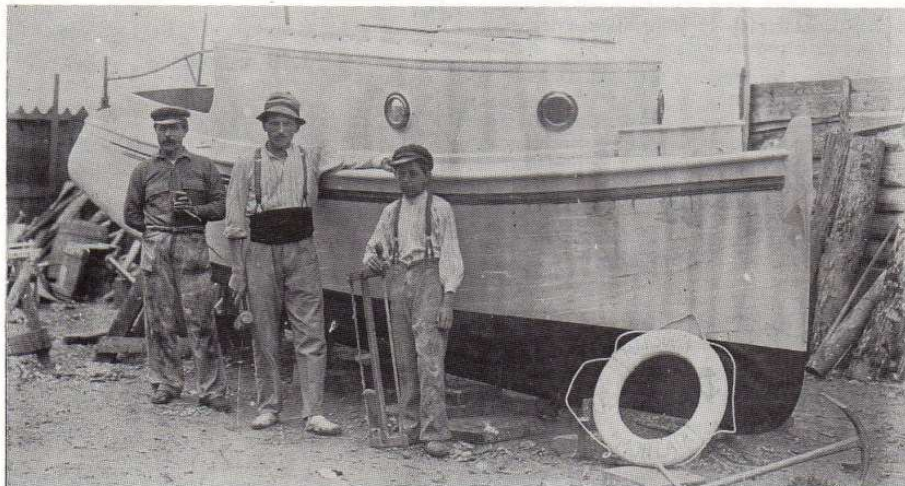
Au tournant du siècle, une intense activité maritime — pêche, bornage, cabotage — règne dans la baie de Morlaix. Les goélettes chargées de primeurs appareillent de Roscoff, les gabares à cul pointu remontent la rivière jusqu'au cœur de la ville, chargées à couler de sable et de maërl, les ports du Diben et du Dourduff abritent une flottille de ligneurs ; de nombreux sloups caseyeurs basés à Carantec, Roscoff et Térénez exploitent des fonds riches en crustacés.

Pour exercer leur métier dans ces parages hérissés de cailloux, parmi de violents courants de marée, les marins de Carantec utilisent des voiliers bien toilés, rapides et évolutifs. Miraculeusement préservé, le *Jouet des Flots* construit en 1920 au chantier Pauvy, illustre bien ce que furent ces bateaux.

Cette année-là, la petite commune du Nord-Finistère ne compte pas moins de cinq chantiers navals (Mescam, Pauvy, Moguéro, J. Marie et F. Marie Sibiril...). Eugène Moguéro, comme ses confrères, travaille pour la pêche mais aussi pour la plaisance. Le yachting est depuis longtemps actif dans la région — la société des Régates de Morlaix est créée en 1874. Chaque été, pêcheurs et plaisanciers se livrent à d'âpres luttes à bord de voiliers très proches les uns des autres : on n'a pas oublié les noms fameux d'avant 1914 : *Foederis Arca*, le pêcheur, *Reder Mor*, le pilote, qui alla battre chez elles les grandes bisquines de Cancale, ou le petit coureur *Midnette*... Les matelots de yachts, nombreux dans la baie, rapportent de leurs embarquements des idées neuves :

« Combien de nos marins, embarqués sur des yachts, n'en ont pas profité pour améliorer les lignes de leurs bateaux de pêche comme leur gréement... » écrit dès 1912 Charles Raillard qui deviendra l'un des principaux artisans de ce renouveau.

Cette étonnante symbiose entre voile de plaisance et de travail attire en effet les architectes navals, qui y voient un champ d'expérience passionnant : canots à misaine de 4,50 m et petits cotres de 5 à 7 m inspirent les techniciens, qui fixent leurs caractéristiques dans des séries à restrictions, comme le monotype de Carantec dessiné en 1922 par Raillard ; celui-ci crée également le Cormoran, une série extraordinairement



1923. Eugène Moguéro, Alain Jézéquel (au centre) et François Scouarnec, l'apprenti, mettent la dernière main à une vedette. Trop pressés sans doute de venir prendre la pose, Eugène Moguéro a terminé hâtivement la peinture du liston : de navrantes coulures s'en échappent et la photo provoquera longtemps les tîres de la famille Jézéquel ! Une fois n'est pas coutume : les constructeurs carantécois posent devant un bateau fort laid...



Un « Carantec » d'avant-guerre bien caractéristique devant les chantiers Moguéro. Aiguillonnés par la compétition, les constructeurs de la baie de Morlaix ont mis au point un type de bateau rapide et marin, adapté aussi bien à la pêche côtière qu'à la plaisance. Remarquer la petite voûte plate terminée par un tableau vertical, l'étrave droite, la quille profonde en sifflet ; lancée en 1930 pour Monsieur Coste, l'*Yvonne* n'a pas de retour de galbord.

active : les Cormorans seront près de 120 en 1950 et une vingtaine d'unités naviguent encore aujourd'hui lors des régates annuelles de Carantec. Le n° 1 sera construit chez Cazenave (aujourd'hui chantier Ernest Sibiril), le second est mis à l'eau chez Eugène Moguéro. « J'étais enfant, se souvient Georges, mais je me rappelle très bien cela. Il avait été lancé pour le compte de M. Gamelin, le petit-fils du fameux général ».

Gagnés par une émulation difficile à imaginer aujourd'hui, architectes et chantiers de la baie s'affrontent à travers leurs bateaux. Le dynamisme de cette plaisance locale est si puissant que les modèles d'inspiration extérieure n'y trouvent que peu d'échos. Dériveurs légers et bateaux de jauge sont mal vus dans la région.

C'est au contraire, le style « Carantec » qui va régner jusque vers 1955 dans tout le Nord-Ouest de la Bretagne. De la baie de Saint-Brieuc à la Rade de Brest, ces petits bateaux légers, marins, râblés, faciles à échouer et bien voilés, ont la faveur de centaines de plaisanciers de tous âges et de tous milieux.

A partir des années 1920, un jeune architecte, Victor Brix, collabore régulièrement avec le chantier Moguéro. Brix lui dessine quelques petits croiseurs, tel *Magda III*, (1923), mais l'effort de construction se porte pour l'essentiel sur les séries traditionnelles de la baie, comme en témoigne cet écho du journal *Le Yacht* :

« Les chantiers navals Eugène Moguéro, à Carantec, viennent de livrer douze monotypes de Carantec de 4,50 m de longueur, unités qui se sont montrées tout à fait remarquables comme marche